

# PROLOGUE

*17 décembre 1917 – Cambrai – Nord*

Menottés, Jules, Edouard et Raymond se suivaient. Ils venaient de se revoir pour la première fois depuis plus de trois mois. Ils avaient été convoqués pour connaître la sentence du conseil de guerre. Pour le moment, ils n'avaient pas pu se dire un mot, seuls leurs yeux et leurs sourires leur avaient permis de communiquer.

En entrant dans la salle, ils reconnurent tout de suite cette odeur de renfermé. Le décor n'avait pas changé en trois mois. Ils prirent place en attendant l'arrivée du Colonel. Quelques instants plus tard, il arriva accompagné de deux autres officiers. Quand ils franchirent la porte, tout le monde se leva. Après avoir parcouru rapidement le dossier des trois prévenus, il prit la parole.

\_ Asseyez-vous, dit le colonel d'un ton sec.

L'assemblée s'exécuta dans un brouhaha de chaises qui grinçaient.

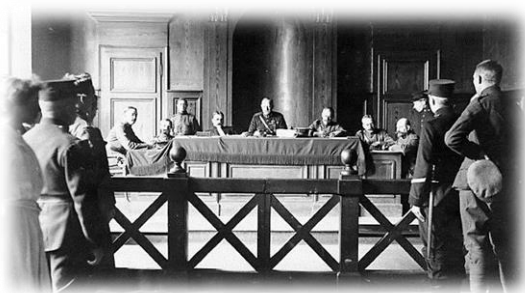
\_ Nous avons longuement étudié votre dossier et nous avons pris la décision qui nous semblait la plus juste compte tenu de votre passé.

A partir de demain, vous quitterez vos cellules pour reprendre le combat. Seulement les choses vont changer.

A partir de ce jour, vous serez séparés. C'était d'ailleurs une erreur de vous avoir accordé ce privilège.

Jules Hennebelle, vous serez affecté au 21<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Edouard Lecocq, au 37<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Raymond Dubois, au 127<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Vous aurez compris que c'est la première ligne qui vous attend. Ayez bien en tête, qu'au prochain écart, c'est le peloton d'exécution... d'autres ont été fusillés pour moins que ça.

Les sentiments des trois amis étaient mêlés. Ils étaient à la fois heureux et soulagés de ne pas être condamnés à mort mais tristes d'être séparés. Leurs destins allaient une nouvelle fois se croiser. Sans pouvoir se dire un mot, ils furent emmenés vers leur nouvelle affectation. La salle se vida rapidement. Ils ne le savaient pas encore mais la guerre allait se terminer dans moins d'un an.



Un Conseil de Guerre durant la Grande Guerre

# Chapitre 1

*21 janvier 1918 – Bochum – Allemagne*

Cela faisait plus de dix jours que Raymond marchait sur les routes par tous les temps. Accompagné de trente-cinq de ses camarades, il se rendait en Allemagne et plus exactement à Bochum dans un camp de prisonniers. La plupart des hommes de son unité avaient été faits prisonniers lors d'un assaut. Les autres avaient été tués soit par les attaques d'obus soit lors de corps à corps. Les combats étaient de plus en plus violents. Blessé au bras, Raymond avait beaucoup de chance d'être encore en vie.

Au détour d'un chemin, à la lisière d'un bois, il vit apparaître le contour d'un camp entouré de grillages et de fils barbelés. Une centaine de mètres plus loin, la grille d'entrée se dressait devant eux. Un officier allemand les y attendait. Après avoir patienté quelques secondes afin que tous les prisonniers soient regroupés devant lui, il commença à leur parler dans un français quasi parfait.

– Ce camp sera votre maison jusqu'à la fin de la guerre. En Allemagne, on prend soin de sa maison. Vous allez donc prendre soin de ce camp et nous prendrons soin de votre vie. Les règles sont simples mais strictes, je ne tolérerai aucun manquement à ce que je vais vous dire.

Après avoir énoncé les règles durant plus d'un quart d'heure, il s'arrêta enfin. Il sépara le groupe en trois et demanda à quatre soldats allemands de les conduire jusqu'à leur baraquement. Raymond entra dans une des cabanes qui allait lui servir de maison pendant de longs mois très certainement. La première chose qui le marqua fut l'odeur d'humidité qui régnait dans cet endroit. De nombreux insectes rampaient sur le plancher en bois et le long des lits superposés. Une dizaine de soldats occupaient déjà les lieux. Raymond s'approcha d'un des lits en y posant son paquetage.

\_ Tu te sens pas trop gêné de piquer le lit de Lucien ?  
l'interpela un homme d'à peine vingt ans.

\_ Je n'avais pas vu que ce lit appartenait à quelqu'un, je vais aller m'installer ailleurs, répondit calmement Raymond.

\_ Va te mettre là-bas, près de la porte, tu vas voir il fait chaud la nuit ! dit un autre en ricanant.

\_ Calmez-vous ! Je vous rappelle qu'on est tous dans le même bateau les gars, dit un homme d'une quarantaine d'années. Fais pas attention aux petits, ce sont des nerveux, dit-il en s'avançant vers Raymond. Puis il se présenta. Capitaine René Dumont. On est tous du 25<sup>ème</sup> R.I. Ça fait sept mois qu'on est ici. Les petits jeunes commencent à trouver le temps long.

\_ Raymond Dubois, 127<sup>ème</sup> R.I. Merci pour l'accueil, dit-il en souriant.

\_ Ne t'arrête pas là-dessus, c'est pas des méchants, c'est juste des gamins qui ne devraient pas avoir à vivre tout ça lui répondit René.

Raymond se garda bien de lui raconter son passé et son passage devant le Conseil de Guerre. Il allait donc devoir s'habituer une nouvelle fois à des conditions de vie pas très enviables...



